

Antoine Biscere
(Université d'Aix-Marseille, CIELAM – CELLF)

« Fable pour fable... »

La fortune de la *Vie d'Ésope* dans l'Europe moderne (xv^e-xvii^e s.)

Composée entre le I^{er} siècle avant J.-C. et le II^e siècle de l'ère chrétienne¹, la *Vie d'Ésope* offre une truculente biographie de la figure mi-historique mi-légendaire d'Ésope (ca. vi^e s. av. J.-C.). Ostensiblement fictionnel, truffé d'anachronismes, ce récit de vie prend la forme d'une trame rhapsodique, qui brode librement sur le fil de quelques indications historiques² et met en scène le « père des fables » dans une série d'historiettes forgées à partir de divers matériaux préexistants : anecdotes cyniques, lieux communs philosophiques, *topoi* épiques ou comiques, épisodes d'une ancienne légende assyrienne³... À l'image de son monstrueux protagoniste, qui tient de Thersite, de Socrate, de Diogène et d'Ahikar sans se résumer à aucun d'eux, la *Vie d'Ésope* est une chimère : un texte hybride qui relève essentiellement de la rêverie mythographique. C'est dans ce bref roman que le fabuliste apparaît pour la première fois sous les traits d'un esclave difforme et affreusement laid, mais doué d'un esprit aussi subtil que redoutable. Son auteur anonyme, peut-être un Grec d'Égypte ou un Égyptien hellénisé⁴, y narre les péripéties rocambolesques de la servitude d'Ésope, qui le conduisent progressivement de la situation d'esclave à celle d'affranchi et de conseiller des princes. Condamnée au nom de la vérité historique et d'un certain esprit de sérieux depuis le milieu du xvii^e siècle, la *Vie d'Ésope* a été longtemps tenue pour un « fatras de racontars puérils et invraisemblables⁵ ». Les travaux pionniers de Niklas Holzberg ont contribué à la tirer de ce purgatoire au début des années 1990⁶ et les nombreuses études qui lui sont consacrées depuis une vingtaine

d'années n'ont fait que confirmer la richesse et l'intérêt de cet attachant petit roman, en mettant en évidence l'unité structurale de sa composition et l'organisation concertée de ses effets⁷, le traitement ingénieux de ses sources⁸ et la cohérence générale de son « idéologie⁹ ».

Pour autant, la *Vie d'Ésope* occupe une place singulière au sein même du corpus des romans « extra-canoniques » dont ce volume se propose d'étudier la réception moderne. À la différence de la plupart des œuvres annexées à la catégorie des *fringe novels*, elle n'a que très rarement fait l'objet d'une diffusion autonome : dès l'origine, la biographie romancée du fabuliste semble avoir été composée pour servir de prélude à certaines collections d'apologues ésopiques. La quasi-totalité des manuscrits qui en ont transmis la mémoire semble lui assigner un statut paratextuel¹⁰ qu'elle conservera dans la majorité de ses versions imprimées à l'époque moderne. Il est vrai que, par ses dimensions – une petite centaine de pages au format in-8° dans les versions qui circulent aux XVI^e et XVII^e siècles –, le texte excède la longueur habituelle des pièces liminaires et se signale à l'attention d'un lecteur ; mais il n'en reste pas moins que, d'un point de vue matériel, ce roman n'existe qu'en *marge* d'un autre genre littéraire, celui du recueil de fables. Cette singularité a été déterminante pour le destin du texte : elle a constitué à la fois un atout en matière de diffusion, la *Vie d'Ésope* ayant bénéficié de l'extraordinaire succès de librairie qu'ont été les fables dans la « galaxie Gutenberg » ; mais aussi la source d'un malentendu persistant puisqu'elle a paradoxalement contribué, à partir du XVII^e siècle tout du moins, à orienter la lecture et l'interprétation du texte dans une perspective érudite, strictement biographique, et, pour tout dire, antipathique au projet narratif et littéraire qui le caractérise. Les éditions critiques suscitées par le retour en grâce de ce bref roman¹¹ tendent parfois à faire oublier son statut premier, paratextuel, qu'il importe de garder à l'esprit lorsqu'on aborde l'étude de sa réception moderne.

Cette réception a déjà fait l'objet de divers travaux, essentiellement à l'initiative des antiquisants, et le roman du fabuliste se trouve aujourd'hui crédité d'une très flatteuse postérité – du moins aux yeux des quelques chercheurs au fait de son existence. Comme il arrive souvent lorsqu'un texte se trouve réhabilité après des décennies d'inattention, les hypothèses de filiation se multiplient et leurs démonstrations sont confiées aux bons soins des spécialistes des œuvres dont on prétend avoir exhumé un nouvel ancêtre ; mais il faut souvent des années pour que ces suggestions soient examinées et que les conjectures soient avaluées ou rejetées. Or, en dépit de l'invitation formulée par N. Holzberg à la fin d'un article où il esquissait quelques pistes pour l'analyse de l'influence qu'avait pu exercer ce texte au XVI^e siècle¹², les modernistes ne semblent guère lui avoir prêté attention. Notre article se propose donc de faire le point sur un certain nombre d'acquis concernant la réception de la *Vie d'Ésope* du XV^e au XVII^e siècle, en passant successivement en revue les modalités de la transmission et de la diffusion